

Ville LaSalle, le 16 février 1952

Mon cher Marcel,

Je viens de recevoir ta petite lettre du 13. Je crois que tu serais bien avisé de ne pas, en effet, prêter tes livres médicaux trop facilement. Tu peux toujours prétexter qu'ils sont en des malles et que tu ne peux les faire venir immédiatement, enfin ce que tu voudras, mais tu prêtes trop facilement tes livres en effet. On doit prêter des livres, mais seulement à des gens que l'on sait susceptibles de les rendre, surtout s'il s'agit de livres que tu ne peux te procurer facilement et dont tu peux avoir un grand besoin.

J'ai dîné avec le docteur Panneton, les Désy et René Garneau au Petit Trianon jeudi soir. Philippe Panneton m'a ramenée à la maison à 10h30; de la sorte, cette sortie ne m'a pas trop fatiguée. Tout de même, je n'ai pas réussi à m'endormir ce soir-là avant 3h30 a.m., ce qui prouve bien, je crois, que je devrais éviter toute surexcitation mentale. Car, lorsque je passe la journée à peu près seule, je dors bien. Ce n'est pas gai, j'aime voir certaines gens, mais il semble que je doive m'adapter à mon tempérament et non le forcer à me servir comme il ne le veut pas. J'ai trouvé Jean Désy particulièrement intéressant, très charmeur, sympathique et fin d'esprit. Philippe Panneton m'intimide toujours un peu. Je ne sais pas être naturelle et en repos avec lui. Mais avec Jean Désy, je me suis sentie comme avec un vieux frère et c'est surtout avec lui que j'ai causé. Je crois que cette bonne impression a été réciproque, car lui et sa femme ont beaucoup insisté pour que nous allions les visiter un jour à Boucherville où ils habitent l'année longue, parce que las des servitudes mondaines et épris de vie près de la nature. Philippe Panneton ignorait que tu te trouves à Québec et nous a d'abord invités tous les deux à ce dîner. Comme, bien entendu, tu ne pouvais y être, il m'a demandé s'il pouvait inviter René Garneau comme sixième convive, ce qu'évidemment je ne pouvais qu'accepter. Du reste, Garneau a été aimable, quoique apparemment préoccupé. La conversation a surtout roulé sur le caractère de MacKenzie King que M. Désy a connu dans l'intimité. Apparemment, ce fut un homme petit, tatillon, mesquin, une sorte de Louis XI, renard s'il en fut jamais, allant à ses buts par des moyens finauds et détournés. Désy nous a raconté comme exemple de la petitesse de sa nature que King avait téléphoné un jour à son épiciers, lui demandant un rabais de 20% sur les denrées achetées chez ledit épiciers. Il alléguait que le premier ministre du pays avait droit selon lui à des privilèges semblables. Plus tard, lorsqu'il prit sa retraite, il écrivit à quelque connaissance dans le gouvernement italien, laissant percer un désir de passer des vacances dans un petit village de la côte italienne, ajoutant que c'était là un rêve de sa vie qu'il voulait bien voir se réaliser, si seulement il en avait les moyens pécuniaires. Grand embarras en Italie. Le comte Sforza s'informe auprès de M. Désy. Est-il exact que l'ex-premier ministre du Canada soit si pauvre qu'il ne puisse venir se reposer en Italie? Enfin, quelque noble personnage du pays consent à mettre sa villa, un personnel de domestiques à la disposition de King à qui il n'en coûtera pas un sou, et qui est ravi. Malheureusement, le pauvre type, dès lors, était déjà trop malade pour s'embarquer. Il ressort de cette anecdote et de bien d'autres racontées par M. Désy que King avait une horreur presque malade d'avancer un cent de sa poche. Nous avons bien ri.

J'ai entendu un peu de musique hier soir chez les Jasmin que j'aime vraiment beaucoup. Entre autres, Boris Godounov. Je t'assure que l'audition était autre chose que celle que nous jouait notre petit gramophone à manivelle. Quelle splendeur quasi barbare et vraiment shakespearienne!

J'ai aussi reçu hier soir, enfin, une piqûre contre le rhume. Ce vaccin se donne en une seule injection. Donc, ce sera bientôt fini, je veux dire la réaction. En ce moment, cela me donne surtout la nausée, mais c'est supportable.

Prends bien soin de ta santé et donne-moi bientôt d'autres nouvelles.

Je t'embrasse tendrement.

*Gabrielle*